

**Markus
Buchser.
Le talent
autistique**



Markus

Buchser.

Le talent

autistique

Markus Buchser est né en 1959 à Bâle. Il a fréquenté l'école anthroposophique du Jakobsberg dans cette même ville ; puis, pendant vingt-cinq ans, il a exercé des emplois protégés chez des pépiniéristes ainsi que dans une ferme d'élevage jurassienne. En 2001, il est admis au Kreativwerkstatt, l'atelier de création du Bürgerspital Basel (aujourd'hui BSB Kreativwerkstatt), où il peut développer ses talents artistiques.

Les sources de sa démarche figurative sont diverses : des livres d'architecture, des images de paysages urbains et naturels glanées dans la presse, des plans et des cartes de géographie. Il s'en inspire pour des dessins, qu'il qualifie de « plans », et qui préludent à la réalisation de ses peintures à l'acrylique, des dessins qui n'en ont pas moins le caractère d'œuvres abouties. Cette inspiration peut être littérale et/ou indirecte, interférer avec des éléments issus de sa mémoire ou de son imagination. Le dessinateur lui-même n'est pas au clair sur la nature de ses références iconiques. Quand on l'interroge, il n'en donne pas toujours les mêmes interprétations. Par exemple, s'agissant du motif récurrent des carreaux, ceux-ci peuvent se rapporter aussi bien aux fenêtres d'un immeuble, aux arbres d'un boulevard, ou à la stylisation d'éléments d'architecture ou de paysage. On peut en inférer que les compositions de Buchser procèdent d'une logique inconsciente plutôt que d'une planification.

Somme toute, cette appréhension plutôt désordonnée de l'environnement, distraite, génératrice d'associations improbables, c'est celle de tout un chacun. Cheminer dans une ville, c'est se trouver « en vrai » face à ce que nous connaissons peut-être déjà par l'image, mais c'est aussi bien fixer son attention sur tel détail inattendu, éluder le reste, papillonner du regard ; c'est aussi se repérer visuellement par rapport au plan du quartier que nous avons en tête, enregistrer le parcours effectué, anticiper un itinéraire ; c'est encore mettre en regard ce que nous découvrons et l'idée que nous nous en étions faite ; bref, c'est produire une sorte de petit scénario multipliant les angles de vue. « Voir, c'est toujours voir plus qu'on ne voit », disait Maurice Merleau-Ponty : c'est vrai tout particulièrement

de la déambulation urbaine et de ses interférences imaginaires. Ainsi, dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Marcel Proust relate sa lecture enfantine d'un horaire des chemins de fer et l'énumération des noms de villes qui, par leur musicalité, déterminaient déjà l'atmosphère des lieux qu'il allait découvrir ensuite. Est-ce une coïncidence si Markus Buchser lui aussi aime à déchiffrer sur une carte de géographie la suite des villes et bourgades d'une région qu'il n'a peut-être pas encore visitée, mais qu'il visualise déjà par le crayon ou le pinceau, comme nous le faisons tous en imagination ?

Il reste que ses peintures sont troublantes. Buchser a beau s'en tenir à des sujets qui nous sont familiers, paysages et façades, ses architecturations semblent pourtant venir d'ailleurs, ou d'un passé enfoui, elles ont le caractère d'un « déjà vu » déconcertant. Nous sommes loin des informations que nous donnerait une photographie, mais au plus près de quelque chose de très... lointain. La notion freudienne d'« inquiétante étrangeté », dont on a usé et abusé, s'impose néanmoins, et plus que jamais. Ce qui fait retour, dit le psychanalyste, c'est une formation appartenant aux temps psychiques primitifs, une formation primitivement familière mais que le travail du refoulement a rendue autre et angoissante. Hasardons une explication !

Notre culture figurative se caractérise par une hégémonie de la visibilité et par un impératif d'impassibilité. Elle ne retient de l'expérience sensible que les périphéries des corps tels qu'ils se présentent frontalement, en un panorama exhaustif, échelonné par la perspective. En s'en tenant exclusivement aux données visuelles, la représentation en est venue à exclure les données des autres sens ainsi que les composantes affectives et imaginaires de la perception – alors même que chaque enfant, avant de savoir écrire, dès le moment où il découvre la magie de la ligne, fût-ce le fil du miel qu'il laisse couler de sa tartine, nous ramène aux origines tactiles, gestuelles, cinétiques, et plus ou moins délirantes de l'expression.

Devrait-on pour autant invoquer l'enfance à propos de tels travaux ? Oui et non ! Buchser est considéré comme étant une personne autiste. L'autisme est une affection handicapante, qui se caractérise notamment par un déficit du langage verbal. Or, le moins qu'on puisse dire, c'est que notre ordre symbolique est logocentriste : depuis la première articulation phonétique (le mythique « o/a » du nourrisson que Freud a mis en évidence), le discours séquentiel et l'écriture linéaire structurent notre psychisme et notre système de représentation, ne serait-ce que par la règle orthogonale d'alignement sur la page. C'est une digue sans laquelle nous serions submergés par un flux kaléidoscopique et même polysensoriel insoutenable. Les crises d'exaspération des autistes s'expliquent notamment par le défaut de ce rempart linguistique. Néanmoins, Buchser, à la faveur de son insertion dans l'atelier créatif, a pu mettre en œuvre un talent artistique qui était resté en latence, et élaborer un langage pictural d'une puissante originalité, qui lui a permis de « faire façon » des impacts visuels et des déchaînements associatifs auxquels les autistes sont spécialement exposés.

Ce qui impressionne de prime abord dans ses peintures, c'est la qualité tactile d'une matière qui, pour n'avoir pas l'épaisseur à laquelle l'expressionnisme nous a accoutumés, n'en est que plus intense. C'est l'effet d'une facture *stratifiée* : Buchser commence par recouvrir uniformément la toile de peinture grise ; puis il élabore au crayon une combinaison d'éléments tirés de ses « plans » ; ce dessin disparaît sous la couche finale de peinture acrylique. Une analogie me vient à l'esprit : le long des voies particulièrement pentues des autoroutes suisses, dans la descente, des sorties latérales ont été aménagées à l'intention des poids lourds dont les freins pourraient lâcher, signalées comme « voies de détresse » ; elles conduisent à des monticules dans lesquels les véhicules fous viennent s'ensabler. Il semble que, pareillement, Buchser a élaboré une technique picturale apte à amortir l'impact de ses sensations polysensorielles.

Impressionnantes aussi les géométries complexes, le biais des aplats, les compressions et dilatations rythmiques, bref, la courbure généralisée de l'espace,

en porte-à-faux avec le rectangle impitoyable de la toile, subtiles infractions à notre équilibre culturel. En effet, du lit d'hôpital où nous naissons jusqu'à celui où nous mourrons, nous vivons dans l'orthogonalité, nous sommes orthogonalisés vivants, formatés jusque dans notre psychisme par l'angle droit. Notre aisance, si ce n'est notre complaisance à cet égard, se trouve en quelque sorte ébranlée par l'ascèse laborieuse de Buchser, qui rejoue sur ses toiles, ainsi que dans ses productions tridimensionnelles, le long processus anthropologique qui nous a conduits à rectangulariser l'environnement réel et l'imaginaire collectif (ce n'est pas sans raison qu'on a attribué à Buchser un espace décalé dans l'atelier créatif où il peint). C'est une régression révélatrice, qui fait penser au casseur de noix de la nouvelle de Kafka, métier ambulancier de la Bohême de jadis : ledit casseur était d'une maladresse à la fois subtile et démonstrative qui poussait les gens à lui apporter des tonnes de noix à casser rien que pour l'observer !

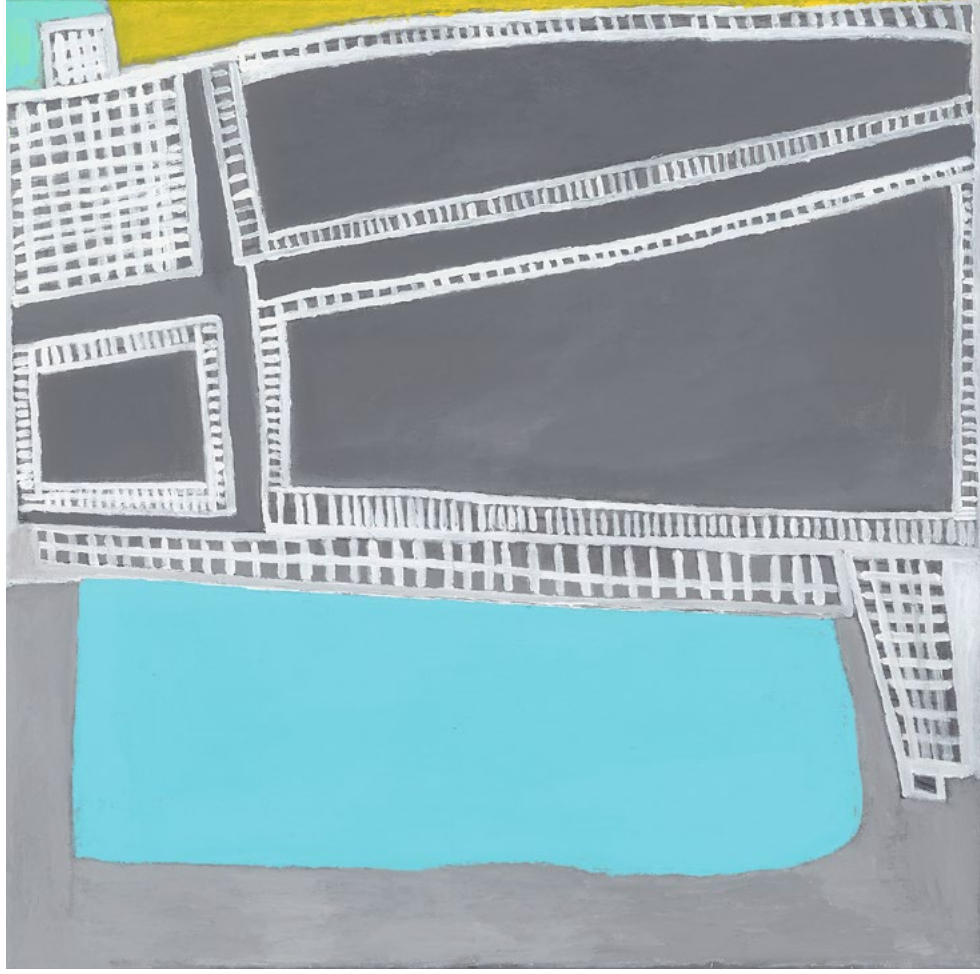
Si le terme n'avait pas une connotation aussi péjorative, on serait tenté de qualifier Buchser d'« attardé », comme d'autres artistes présumés handicapés, pour signifier que, sur le chemin de la vie, ils se sont arrêtés à certaines stations que l'éducation nous contraint à passer trop vite : ils exploitent des gisements que nous, les « normaux », avons laissés en friches. Le déficit verbal a eu pour effet de mettre en roue libre des processus mentaux que nous sommes entraînés à contenir, et même à inhiber – d'où l'impression de « retour du refoulé ». On pourrait parler d'une *déconstruction*, qui revient non pas à détruire mais à recomposer autrement les éléments qui constituent notre ordre symbolique. Ce serait alors une forme d'autisme de notre part que de tenir purement et simplement pour pathologiques des « troubles désintégratifs » qui nous initient à nos propres conditionnements mentaux. Des productions comme celles de Markus Buchser, le contexte communautaire dans lequel elles sont dynamisées, ainsi que la réception inventive qu'elles appellent, engagent une réciprocité dont nous sommes de part et d'autre bénéficiaires.

Michel Thévoz



DAS BILD VON WALLEENSEE SEN WIR HAUSER ÜBER DEN SEE. UND DER ANDERE SEITE SEN WIR AUCH HAUSER. ICH HABE GEBRAUT ZUM DAS PLANNEN ZUM KOBINATION MACHEN 7 WOCHEN GEBRAUCHT UND ANDERE SEITE SEEN WIR WALENSTAD UND HEUTE DEN 10 FEBUAR 200015 DEINSTAG MARKUS BUCHSER. DAS GEHT IN AKIE. ACRYLIQUE SUR TOILE, 100 X 100 CM, 2015

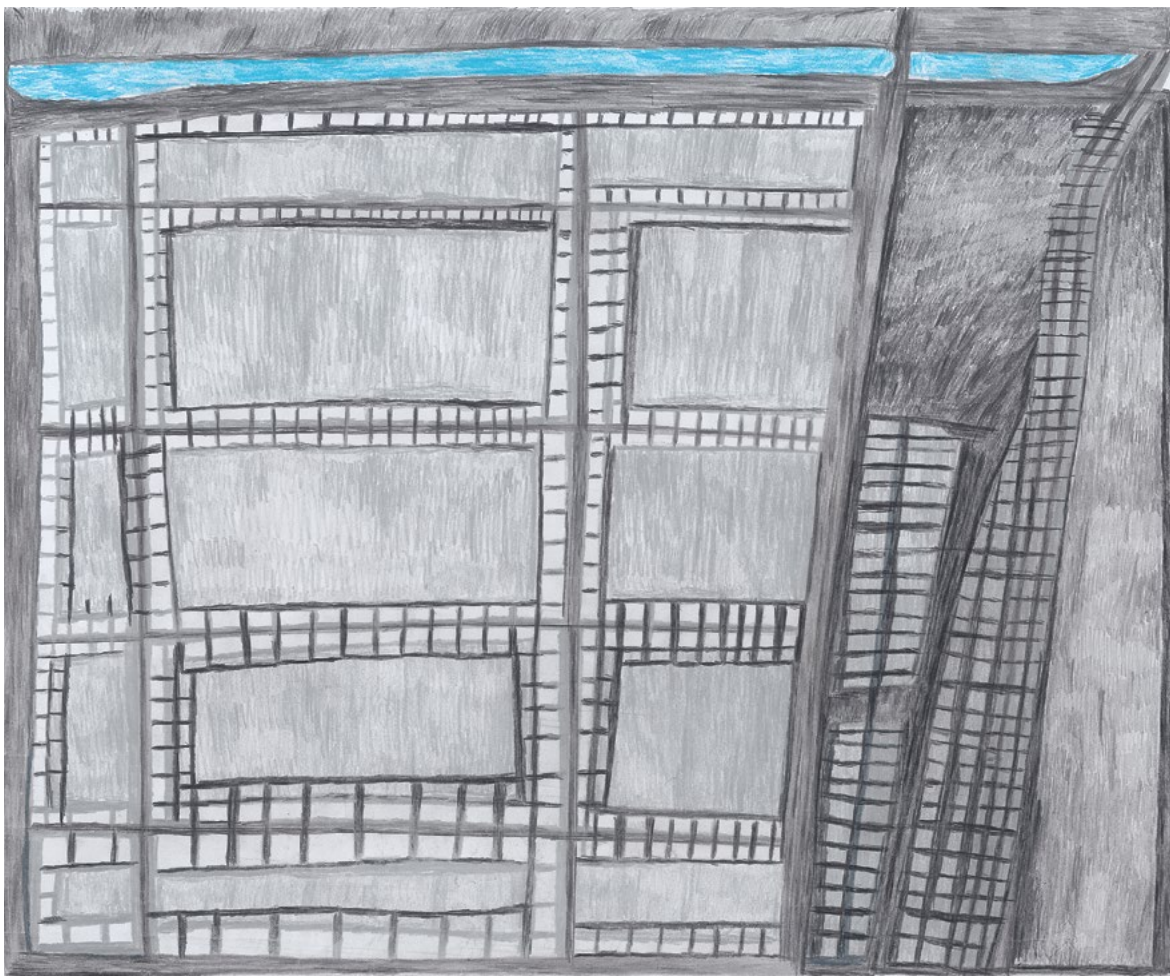
DAS BILD LAUSANERNGEBIETE MIT HASER. DAS GEHT IN AKIF. DAS IST FÜR SIAMONE ZUM SCHREIBEN.
DEN 17.2200 AUGUST MARKUS BUCHSER. ACRYLIQUE SUR TOILE, 100X100CM, 2022

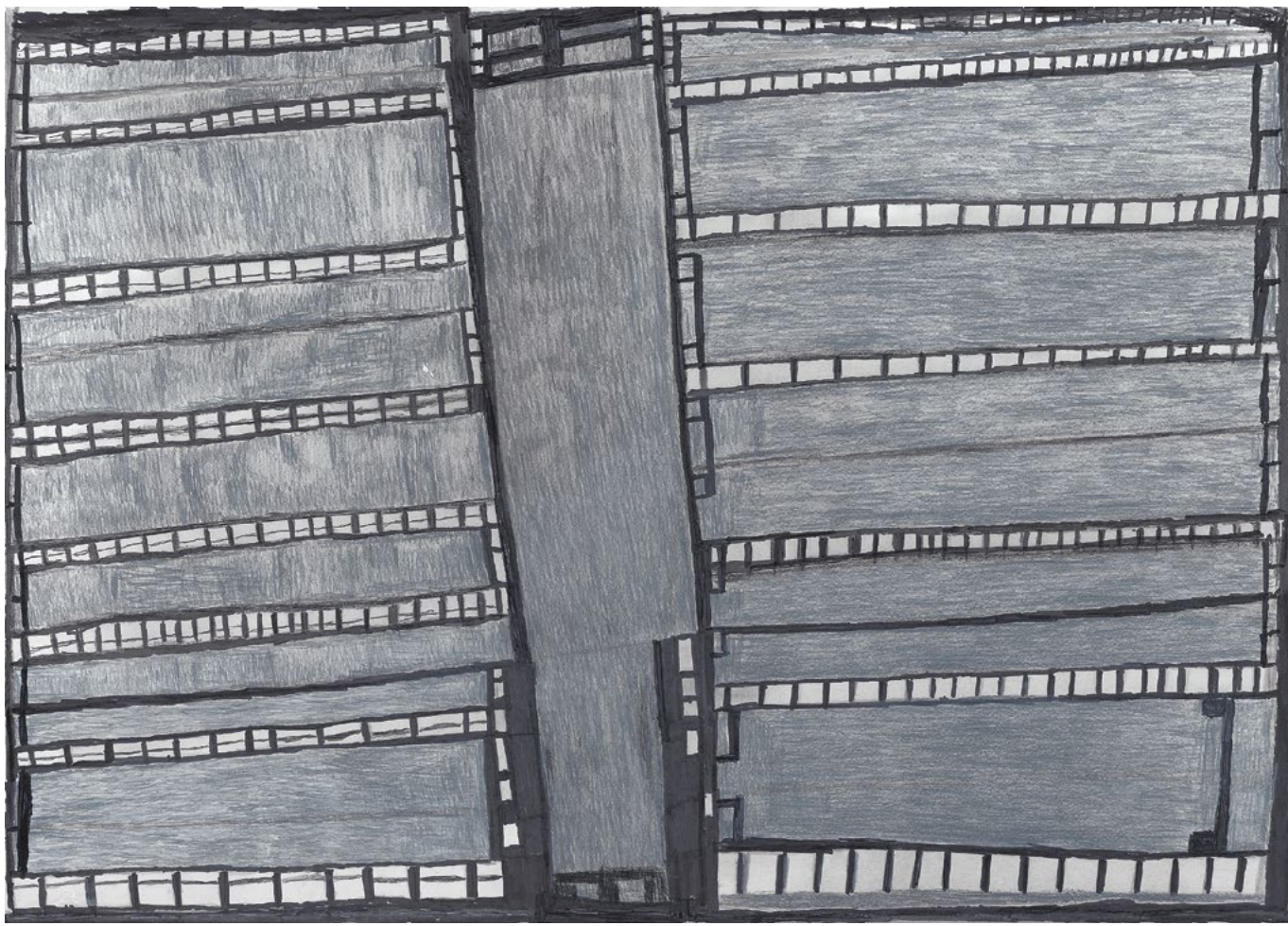




DAS BILD GEHT IN KAFFEE. DEN 12 APRIL 22000. MARKUS BUCHSER GEGEN NICHTLEINWAND.
DAS HOCH HOCH HAUS. CRAYON GRIS, FEUTRE ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 70 X 50 CM, 2022

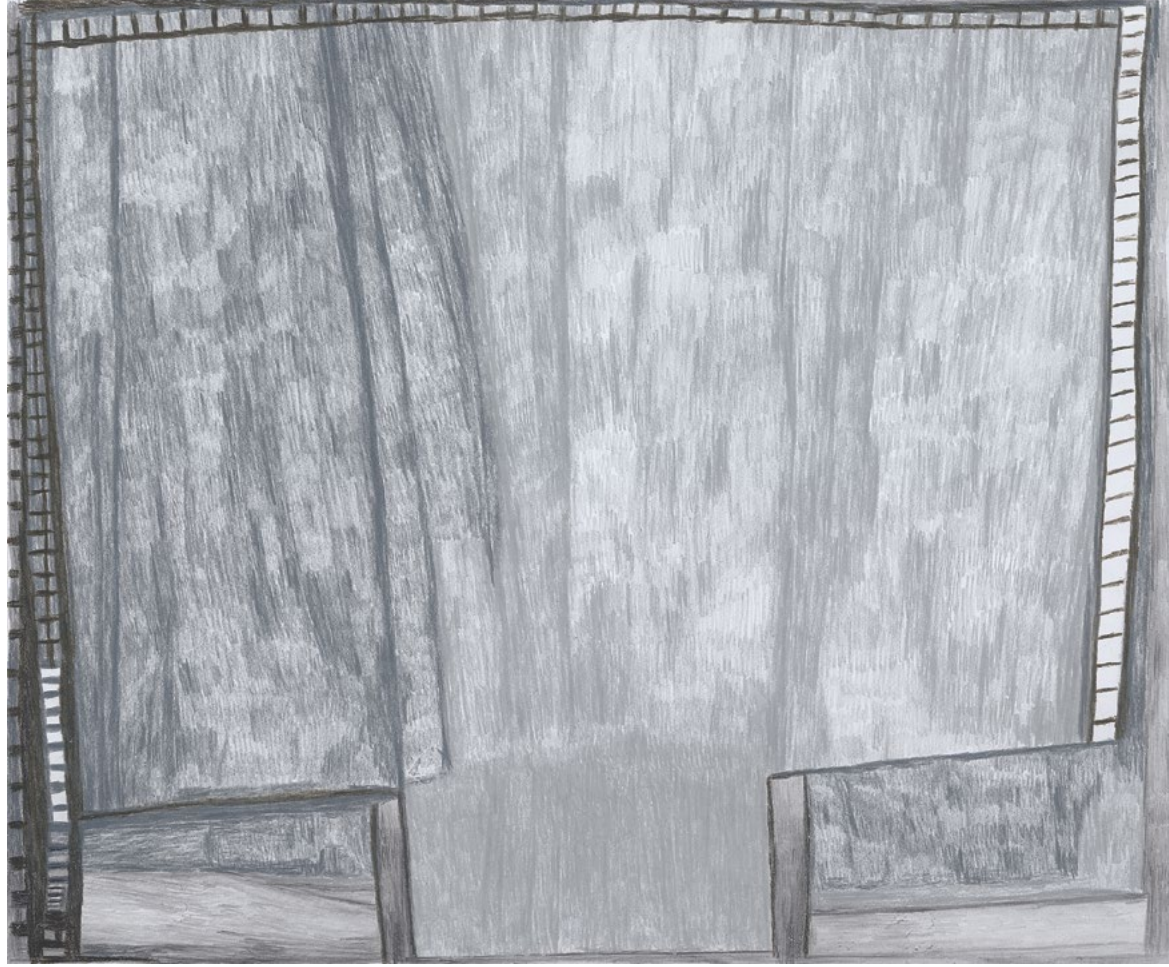
DAS GEHT IN AKIF. DAS BILD VON ÜBERBAUTE HAUSER UND KLEINEN SEE. 13 OKTOBER 20020 MARKUS BUCHSER.
CRAYON GRIS ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 60X50CM, 2020

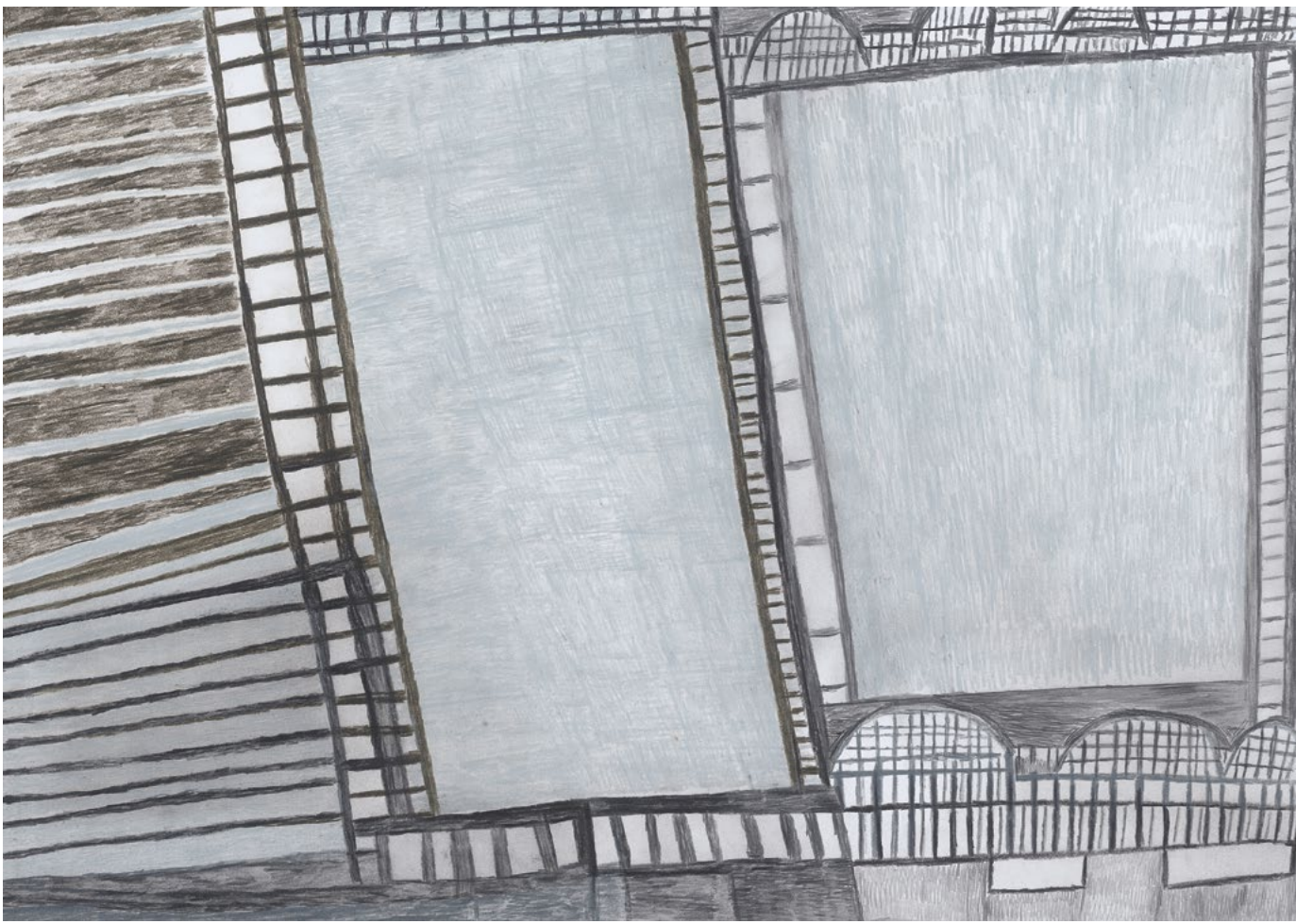




DAS GEHT IN AKIF. DER PLANNEN VON DER SCHULE. 4 JANUAR 200021. MARKUS BUCHSER.
CRAYON GRIS ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 70X50CM, 2021

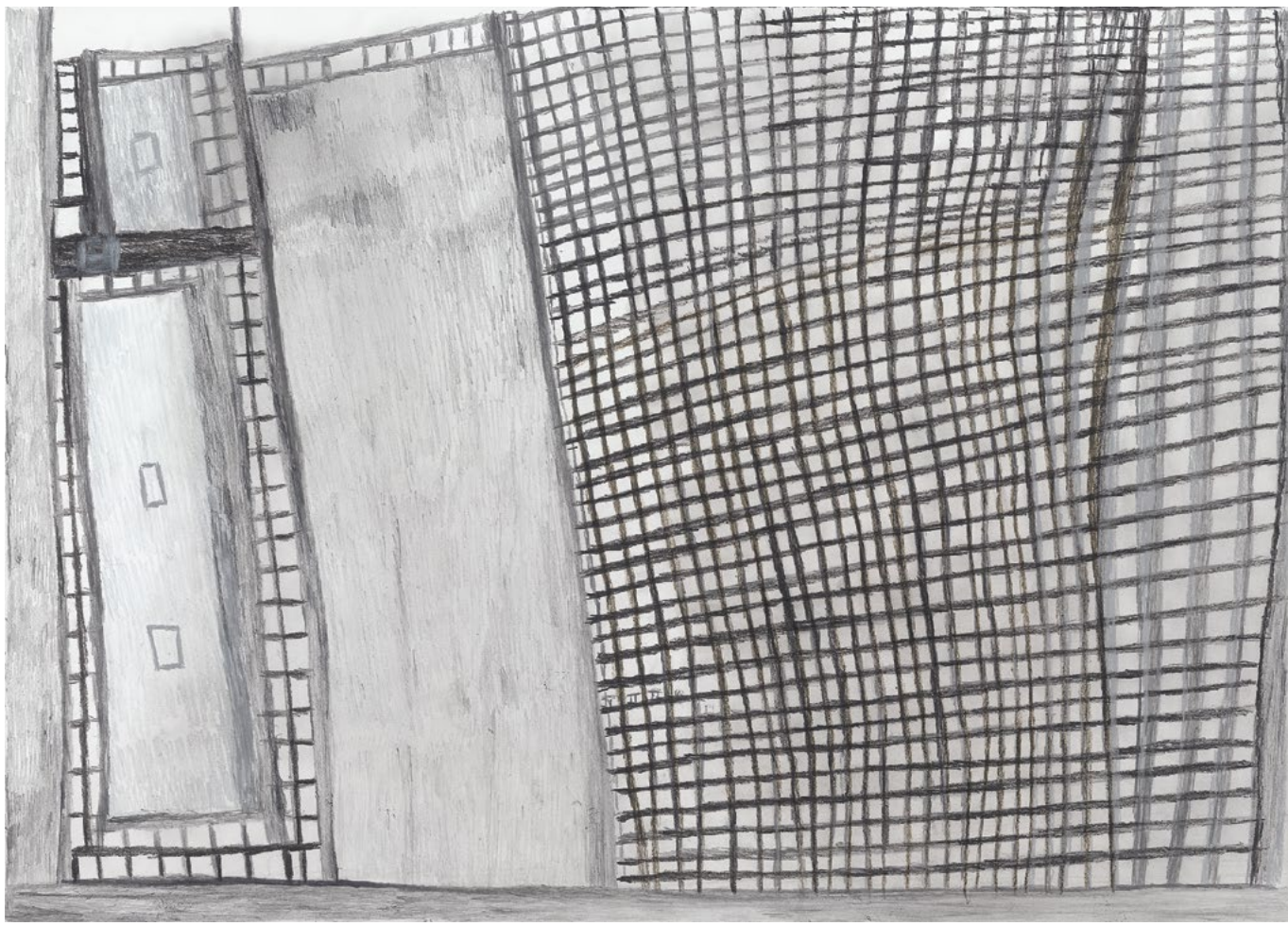
DAS GEHT IN AKKIE: INNER LERRAUM VON HOTEL LERAME STABERSEE VON MÜCHEN. MARKUS 25 SEPTEMBER 20001.
CRAYON GRIS ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 70X50CM, 2001





DER PLANNEN FOTION BEYELER UND PAUL KLEE GEHT IN AKIF. 22 JULIE 20020 MARKUS BUCHSER.
CRAYON GRIS ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 70X50CM, 2020

DAS IST DER 1 PLAN WO IM LEIMWAND. KAM ES KOMMT. AUCH 2 PLAN EINE ZUSTELLUNG. EIN KAMMINTION
AUS 1 UND 2 PLAN HOCH HAUS. VON HOCH HAUS. 200022. MARKUS BUCHSER.
CRAYON GRIS ET CRAYON DE COULEUR SUR PAPIER, 70X50CM, 2022





DAS BILD VON REHAB DEN 22 AUF DEM 24 GEMACHT 2003 MARKUS BUCHSER.
ACRYLIQUE SUR TOILE, 60X60CM, 2003

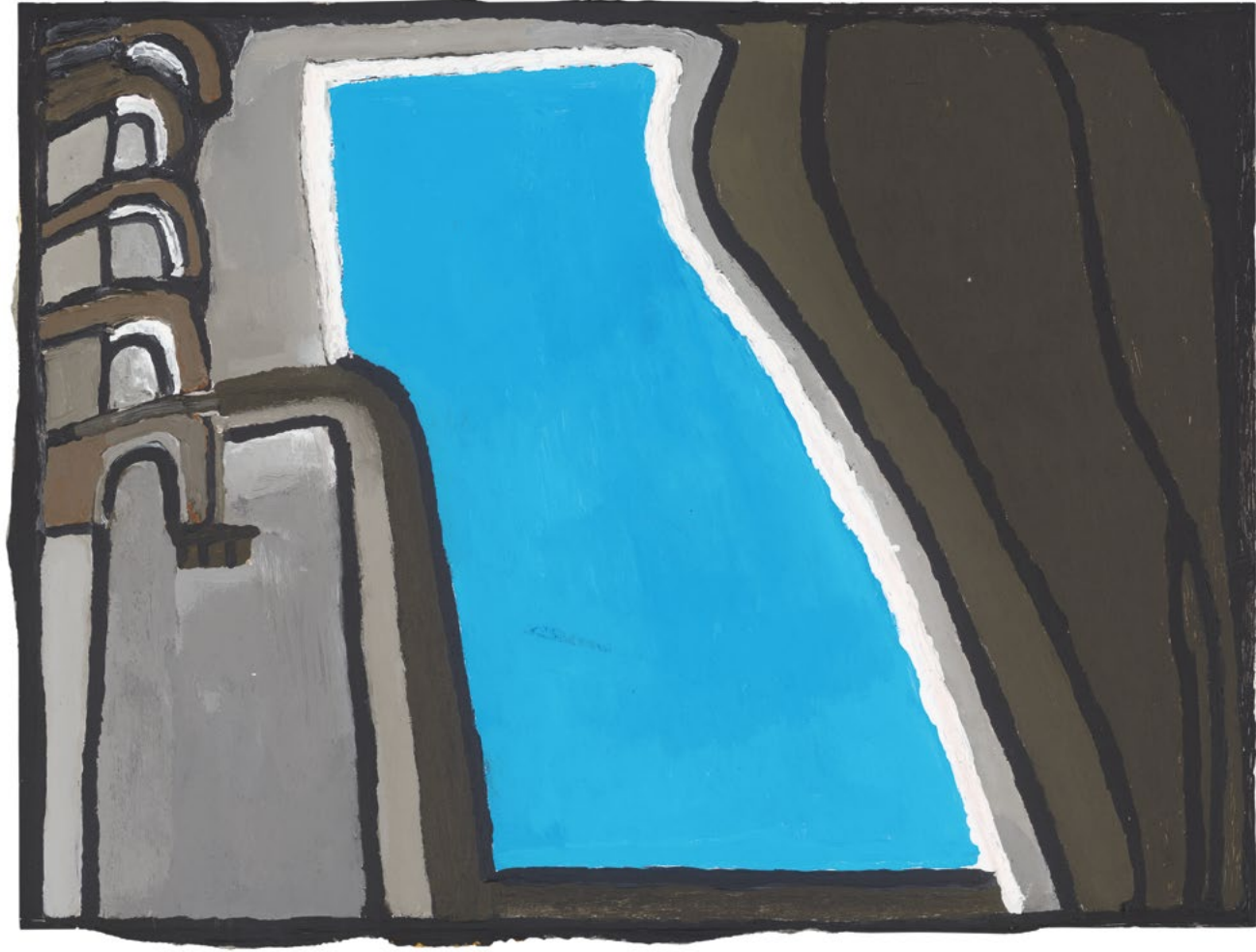
DAS BILD VON EIN GEBEÜTE VON ITALIEN VON INERNTI UND AUSENTEIL. DEN 9 SEPTEBER 20004.
ACRYLIQUE SUR PAPIER, 40 X 30CM, 2004





DAS BILD VON GOTTARDSTRASSE. TELEFONSTION. DEN 7 AUF DEM 8. OKOBER 2003 GEMACHT.
ACRYLIQUE SUR PAPIER, 33 X 33 CM, 2003

DAS GATERIEN ZWISCHEN BERISAL. MIT SEE. DEN 17 FEBAR 20005. UND SIPLONPASHÖHE GEBITE
MARKUS BUCHSER. ACRYLIQUE SUR PAPIER, 40X30CM, 2005





**DAS BILD VON GEWÖLBTE RODHAUS IN CUHR. DEN 13 MAI 2004 MARKUS BUCHSER INERTEIL.
ACRYLIQUE SUR PAPIER, 40 X 30 CM, 2004**

DAS BILD VON INERN ESERRAUM VON MARX HAUS. INTITALLIEN BEI IM ZU. 2003 DEN 8 JULI. MARKUS BUCHSER.
ACRYLIQUE SUR PAPIER, 40 X 30 CM, 2003



Michel Thévoz, né en 1936, a été conservateur au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne de 1960 à 1975. A la suite de ses contacts avec Jean Dubuffet, il a été à l'initiative de la création de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, dont il a assumé la direction depuis sa fondation en 1976 et jusqu'en 2001. Il a aussi été professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'Université de Lausanne de 1986 à 2001. Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Louis Soutter ou l'écriture du désir* (L'Age d'Homme 1974), *L'Art Brut* (Skira 1975), *Le corps peint* (Skira 1984), *Requiem pour la folie* (La Différence 1995), *Le miroir infidèle* (Edition de Minuit 1996) et *Plaidoyer pour l'infamie* (P.U.F. 2000).

Markus Buchser est soutenu par Mir'arts, programme de l'association ASA-Handicap mental. Markus Buchser travaille dans l'atelier de BSB Kreativwerkstatt à Bâle.

Catalogue produit par ASA-Handicap-mental à l'occasion de l'exposition

Markus Buchser

Galerie Syndrome artistique 19 janvier – 12 mai 2023

MARKUS BUCHSER
19 JANVIER - 12 MAI 2023

GALERIE SYNDROME ARTISTIQUE
RUE DU PETIT-CHÊNE 20 / 1003 LAUSANNE
T. +41 21 312 32 32
CONTACT@SYNDROMEARTISTIQUE.CH
SYNDROMEARTISTIQUE.CH